

C. Economie agricole, cultures.

Bien que l'industrie horlogère soit l'élément essentiel de la prospérité de la Vallée de Joux, l'agriculture constitue cependant un facteur important de son développement économique. Autrefois, chacun était à la fois industriel et agriculteur, c'est-à-dire s'occupait de ses champs, de son bétail, de son domaine en un mot, tout en travaillant à telle ou telle partie de l'horlogerie. Aujourd'hui, et par suite de la nécessité toujours plus grande qu'éprouvent les horlogers de travailler dans les fabriques, une scission de plus en plus prononcée tend à s'effectuer entre les deux professions que, il y a cinquante ans, chacun pouvait mener de front. On est horloger ou agriculteur, l'un ou l'autre.

Les ressources de l'agriculteur reposent sur l'élevage du bétail, la vente du lait, la culture des champs.

La zone cultivée occupe le fond de la vallée et les pentes inférieures des deux versants jusqu'à une altitude moyenne de 1100 mètres. Dans la totalité de son étendue, elle a été conquise par les premiers colons sur la forêt par le défrichement. Les fourrages constituent le produit essentiel du sol, et année moyenne, ils sont récoltés du 15 juillet au 15 août. Depuis quelques années, la production a augmenté d'une manière notable grâce à l'emploi consciencieux des engrais naturels et chimiques, ainsi qu'à la plus grande fréquence des labours.

Les prairies artificielles où l'on cultive spécialement le trèfle, ou l'esparcette, ou la luzerne manquent ou sont très rares. Les céréales sont cultivées dans la règle non pour obtenir du grain, mais surtout pour améliorer et enrichir le sol. Habituellement, toute prairie est livrée à la charrue trois années consécutives; dans la troisième, l'agriculteur sème diverses graminées fourragères qui monteront en graine l'année suivante; ainsi *Arrhenatherum elatius* (L.), M. K., *Agropyrum repens* (L.), Pal., etc., qu'il fait venir du dehors. Très souvent aussi, l'agriculteur met de côté dans sa grange les graines qui sont tombées des tas de foin et les sème dans la troisième année de labour; il obtient alors surtout des formations de *Trisetum flavescens* (L.), Pal., *Avena pubescens* Huds., *Bromus mollis* L., *Festuca elatior* L., qui persistent longtemps, moyennant l'octroi d'engrais de temps à autre.

Les prairies de *Molinia coerulea* (L.), Mönch., *Schoenus fer-*

rugineus L., avoisinant les lacs et cours d'eau, sont fauchées tardivement, fin août ou commencement de septembre; celles de *Carex paludosa* Good, *Phalaris arundinacea* L., fournissent surtout de la litière.

Les prairies arrosées et fumées abondamment, préparées spécialement pour la coupe en herbe ininterrompue du printemps à l'automne, sont rares; on en voit cependant une zone de quelques hectares et très productive à l'est et au nord-est du village du Lieu.

Une seconde coupe de fourrage appelée regain a lieu pendant le mois de septembre dans les prairies fertiles, arrosées et fumées.

L'agriculteur de la Vallée de Joux a une existence stable; il n'accomplit pas de voyages ou migrations d'une altitude à une autre comme celui des Alpes, l'Anniviar d par exemple. Pendant l'été, il loue son bétail à l'amodiateur d'un alpage; il garde pour son usage une ou deux têtes à l'écurie, sur son pâturage particulier ou sur l'alpage communal et il récolte durant cette saison le fourrage que le bétail viendra consommer l'hiver suivant, sans déplacement aucun.

La production de fourrage à la Vallée de Joux est loin d'atteindre la consommation; chaque année, il est importé de nombreux wagons de foin, français surtout.

Les céréales cultivées sont: l'orge, l'avoine et un peu de seigle, pas de froment; les deux premières en rotation sur les prairies labourées, savoir la première et la seconde année: l'avoine; la troisième: l'orge. L'orge mûrit habituellement ses grains et fournit un produit rémunérateur; il n'en est pas de même de l'avoine qui, année moyenne, arrive avec peine à maturité; aussi l'agriculteur tend-il de plus en plus à la faucher en août comme fourrage.

D'autres plantes, cultivées sur une moindre échelle, sont: la pomme de terre, les choux, choux-raves, raves, betteraves, carottes rouges, etc.

Les arbres fruitiers: pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers, réussissent et résistent au climat à condition d'être placés dans des endroits très abrités ou en espaliers. Ils donnent du fruit de temps à autre, dans les bonnes années.

Depuis une dizaine d'années, la station agricole de Lausanne a tenté d'introduire à la Vallée de Joux certaines variétés rustiques de pommiers russes, silésiens ou canadiens. Les résultats

obtenus sont encourageants ¹. Les principales variétés introduites sont : Anisowka, Antonowka, Dominiska, Stetin goralski, Slawa, Peterburga, Ukrainokoje, etc., etc.

Quelques lignes au sujet de l'exploitation de la tourbe ont encore leur place ici. La tourbe est exploitée directement sur le haut-marais (Sentier, Campe, etc.) ou sur des prairies conquises jadis sur ce dernier par le défrichement et transformées en prairies fauchées, etc. Les tourbières appartiennent aux particuliers qui exploitent individuellement selon leur bon plaisir, en creusant des tranchées longitudinales ou transversales, jusqu'au niveau de l'eau. La tourbe est débitée par le moyen de larges bûches, en morceaux carrés de 20-30 cm. de côté sur 5-10 cm. d'épaisseur, qui sont étendus sur le gazon dans le but d'obtenir une première épuration ; ensuite, quelques semaines plus tard, ils sont dressés et appuyés l'un contre l'autre, deux par deux ; plus tard, ils sont mis en tas réguliers, coniques, creux, de 1-2 m. de hauteur, appelés « lanternes », pour finir de se sécher. La rentrée de la tourbe a lieu en août ou septembre, suivant le temps qu'il fait.

Les couches les plus inférieures formées d'une tourbe noire, compacte, pesante, sont les plus estimées. La tourbe est employée exclusivement au chauffage sans subir d'autre préparation que la dessiccation en plein air ; les cendres sont de couleur gris-jaune et peu réputées comme engrais. La Vallée n'exporte et n'importe pas de tourbe.

Explication du tableau I.

Dans le but de présenter une récapitulation des formations que nous avons établies à la Vallée de Joux, et de montrer leur distribution altitudinaire, nous les avons groupées, en leurs types et facies, dans le tableau ci-contre :

¹ Voir à ce sujet : S. Aubert, *Les pommiers de la Vallée de Joux*, « Bull. Soc., Vaud. » N° 122, 1897.

Le Lieu, le 4 août 1938

Monsieur Pochon,

Chef de service au Département de l'agriculture

Lausanne.

Monsieur,

Je sais tout l'intérêt que vous portez à nos populations montagnardes des Alpes et du Jura et je me permets de vous adresser le rapport de M. Marcel RoCHAT, secrétaire de notre conseil communal sur la situation de notre agriculture à La Vallée. Vous me permettrez également d'y ajouter quelques considérations personnelles au risque de commettre des erreurs dans mes appréciations sur le rôle de nos associations laitières ou agricoles dont je n'ai pu suivre le travail.

Le climat rude de notre contrée ne permettra jamais une grande extension des cultures proprement dites, pendant 10 ans consécutifs, nous avons vu nos plantations de pommes de terre geler au mois de juin et de juillet, les orges ne mûrissent guère que pour la mi-octobre et dans les années tardives se rentrent difficilement avant la neige, si les légumes sont un appoint précieux pour les ménages montagnards, leur culture ne pourra concurrencer les produits de la plaine du Rhône, de l'Orbe et des bords du lac Léman.

La production fourragère fut et restera la principale ressource de nos agriculteurs. De bonne heure, groupés en sociétés, ils ont cherché à retirer le plus gros profit de leur lait par la fabrication de spécialités, pâtes molles et autres. Durant 20 à 30 années qui ont précédé 1914, le rapport du lait dans nos laiteries fut de 2 à 3 centimes par litre plus élevé qu'à la plaine. L'élevage eût surtout pour but le renouvellement du cheptel bovin et non le commerce. Nos pâturages au sol rocailleux et superficiel ne se prêteront jamais à l'élevage comme les prairies profondes et fraîches des Alpes. L'agriculteur du Jura a depuis un temps immémorial cherché un appoint de gain dans les métiers: travaux du bois, horlogerie, taille et polissage de pierres fines, petit négoce, charrois, etc. Le temps lui manque pour donner tous les petits soins qu'exige l'élevage des bêtes de choix destinées à l'exportation. D'ailleurs une augmentation de l'élevage se traduira par une diminution de l'apport dans les laiteries organisées pour traiter une quantité suffisante de lait.

De quelle époque date le recul de l'agriculture à la montagne? Quelles en sont les causes?

En 1914- 1915, années de restrictions, le mot d'ordre fut: " Le lait aliment national de première nécessité pour notre peuple doit rester à un prix modéré! "

Tandis que toutes les autres denrées: graisse, viande, légumes, fruits voient leurs prix de vente quadruplés, quintuplés, celui du lait arrive péniblement dans la proportion de 1 à 2 $\frac{1}{2}$, le paysan montagnard doit subir toutes les hausses, il ne peut comme celui de la plaine se mettre à produire les cultures plus rémunératrices, on ne peut changer le climat de son pays....

Dès 1920, la population agricole diminue, chaque année des fermes isolées sont transformées en chalets, les champs convertis en pâturages.... La disparition du travail à domicile remplacé par le travail dans les fabriques porte un coup à l'existence de l'ouvrier- agriculteur. Travailler 8 heures en atelier et 6 heures aux soins du bétail pour un gain aléatoire finit par

décourager les plus attachés à leur lopin de terre. Actuellement en 1938, le découragement est général, les champs se louent très difficilement, le prix des terres baisse d'année en année et n'atteint pas la $\frac{1}{2}$ des prix pratiqués avant 1914.

Nos paysans ont cherché à réduire les frais de la récolte par l'emploi de machines agricoles: faucheuses, faneuses, monte-charge, avant le paysan de la plaine, il a fait appel aux engrais chimiques, il a amélioré sa race de bétail par l'apport (souvent ruineux) de vaches ou reproducteurs provenant des régions d'élevage. La baisse graduelle du prix du lait a rendu ses efforts inutiles.

Les montagnards ont souscrit à toutes les mesures propres à venir en aide au cultivateur de la plaine: travaux d'amélioration foncière, subside pour la culture du blé, ils ont cru à la promesse: le blé à la plaine, le lait à la montagne, promesse qui reste vaine puisque l'intensification de la culture du blé a augmenté la production fourragère par la création des prairies artificielles.

Le montagnard doit se résigner à voir ses revenus baisser, son travail de moisson moins récompensé. Le jour où une nouvelle crise frappera nos industries, la dépopulation un instant arrêtée reprendra de plus belle, de nouveaux bataillons de chômeurs iront accroître les trop nombreux sans travail des cités accueillantes des bords du lac et tous les sacrifices consentis pour lutter contre le chômage auront pour résultat le dépeuplement de toute une contrée.

Quelles sont les mesures propres à aider l'agriculteur montagnard? Elles sont nombreuses et variées, une consultation des intéressés en mettrait en lumière d'autres plus agissantes. Malheureusement les populations de la montagne trop dispersées n'ont pu arriver à grouper leurs revendications. Les fédérations laitières et agricoles dirigées par des représentants de la plaine n'ont guère tenu compte des intérêts de la montagne, et il faut le dire les mesures d'exception sont toujours difficiles à appliquer, d'autant plus qu'elles dépendent d'organisations diverses: Confédération, canton, D.F.F., fédérations agricoles, autorités fiscales etc. Cependant lorsqu'on voudra aider la montagne on en trouvera les moyens.

Le prix du lait n'étant plus en rapport avec le coût de sa production, il faudrait:

I. Augmenter de 2 ct. par litre le prix du lait dans les contrées qui ne peuvent produire le blé.

II. Dispenser de tout contingentement les producteurs de lait de ces contrées.

III. Remettre aux syndicats agricoles de la montagne les fourrages concentrés et les engrais chimiques à prix réduits (soit exempts des droits de douane)

L'emploi de fourrages concentrés est nécessaire à la montagne qui n'en peut produire alors que le paysan de la plaine dispose des déchets de mouture, betteraves, pommes de terre en suffisance. Cette mesure s'appliquerait sans plus de difficultés que la fourniture de benzine à prix réduit aux touristes étrangers et aux industriels.

IV. Dispenser du paiement de toute ristourne au fonds de lutte pour le maintien du prix du lait, les laiteries de la montagne.

V. Suppression des tarifs de montagne pour le transport du bétail et tous produits agricoles y compris le bois.

VI. Diminution massive des taxes fiscales des domaines de la montagne

VII. Réserver aux populations montagnardes les travaux dans les forêts cantonales et routes cantonales de la région.

VIII. Maintien et augmentation de l'action de secours cantonale pour les populations montagnardes.

L'ouverture de chantiers d'amélioration foncière est un des meilleurs moyens d'aider la montagne puisqu'elle poursuit 2 buts: a) occupation des petits agriculteurs pendant la mauvaise

saison.

b) Augmentation du rendement du sol.

Voilà bien des revendications.... plusieurs peuvent s'appliquer à bref délai, les autres demandent étude... aucune n'est impossible.

J'avais demandé à plusieurs agriculteurs leurs comptes détaillés, j'ai reçu ceux de M. Wilfrid RoCHAT, un vieil agriculteur dont le domaine franc de toutes dettes a toujours été méticuleusement tenu, M. BÉLAZ m'a fourni le résumé de son compte pour 1937.

Je suppose que ces documents vous intéresseront et nous aurons sous peu l'occasion d'en parler.

Dans cette attente, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations les meilleures.

La situation économique actuelle de l'agriculture à La Vallée de Joux.

Les vaillants ne se plaignent pas. Ils luttent en silence avec ténacité. S'ils ne réussissent pas à vaincre l'adversité, ils succombent avec honneur et dignité. Voilà un mot d'ordre à méditer et à suivre. C'est dans cet esprit que nous abordons notre enquête sur la situation et les perspectives de notre agriculture comtoise.

Agriculture chez nous se confond avec industrie laitière puisque la culture proprement dite du sol n'existe presque pas et que les prairies ne sont entretenues qu'en vue de la production fourragère. Dans l'état de choses actuelles, l'avenir de nos agriculteurs est intimement lié aux fluctuations du commerce du lait et des produits laitiers. Mais avant de songer à l'avenir examinons le présent. La situation actuelle est-elle bonne ou mauvaise? Donne-t-elle à qui cultive son champ la possibilité de vivre? Plûtôt que d'affirmer ou de nier, répondons par des chiffres certains, prouvés par des chiffres.

Établissons, si vous le voulez, le compte annuel collectif de nos agriculteurs des Charbonnières, basé sur des réalités précises.

Préalablement, il importe de dire que le territoire agricole du village a une superficie de 330 poses vaudoises, qu'un pâturage commun et 3 pâturages particuliers viennent s'y ajouter et que le tout est exploité par 36 familles de paysans.

Le revenu agricole brut de ces 36 familles s'établit ainsi:

Valeur annuelle du lait coulé à la laiterie, (moyenne 200 000 kgs) à fr. 0,205 le kg. prix actuel	Fr. 41 000
Valeur du lait consommé dans les 36 ménages 40 000 kgs au même prix	8 200
Valeur de 100 veaux vendus pour la boucherie, prix moyen fr, 85	8 500
Valeur de 35 pièces de bétail vendues annuellement, en tenant compte des pertes moyennes des bêtes malades, vieille vieilles, impropres à l'élevage, prix moyen fr 500	17 000
Valeur des pommes de terre et légumes récoltés	5 000

Total	fr. 80 200

Frais d'exploitation et de culture.

Intérêt à 4% du capital immobilier engagé (champs 330 poses à fr. 1200) prix inférieur de 40 % au prix d'achat fr. 398 000 à 4 %	15 840
Intérêt à 4% de la valeur du cheptel vaf 100 vaches, 25 génisses, 35 génissons, 40 veaux, valeur fr. 97 000 à 4%	3 880
Intérêt et entretien des bâtiments, partie rurale, du matériel agricole, machines et outils, chars ets fr. 200 000 à 6 %	12 000
Frais de main d'oeuvre indispensable pour la fe- naison, 20 ouvriers à fr. 150	3 000
Fourrages concentrés livrés par le syndicat agricole local pour le bétail bovin	5 000
Avoine pour les chevaux	1 500
Paille 20 000 kg. à fr 5 les 100 kg.	1 000
Engrais chimiques	500
Semences	300
Sel indispensable	400
Location du pâturage commun	680
Salaire du berger pour ce pâturage	600
Frais résultant du pâturage d'automne	100
" d'estivage de 75 génisses en montagne	3 000
" d'inspecteur du bétail	200
" de vétérinaire	200
Amortissement annuel de la valeur des chevaux fr 80 par tête	1 200
Impôts communaux, cantonaux et fédéraux, assurances incendie accidents.	3 000

Total	fr. 52 400
Recettes brutes	fr 80 200
Frais généraux	52 400

Revenu net	fr. 27 800
Par famille	772 pour 36 familles fr 772

de Quelle conclusion tirer de chiffres semblables? C'est que tous les travailleurs manuels le paysan montagnard est le plus mal rétribué. Parfois même sa rétribution est nulle. Pour subsister il doit nécessairement redoubler d'énergie, examiner les causes de ses difficultés et trouver un remède à une situation qui épuiserait promptement ses dernières ressources et le conduirait à la ruine complète.

Les causes? - Elles sont multiples. Tous les services, tous les concours dont le paysan montagnard a besoin sont beaucoup plus chers qu'autrefois, 100 % et plus. Artisans, commerçants ont doublé leurs exigences. Les impôts, assurances, services publics ont augmenté dans la même proportion. Les vêtements et denrées indispensables suivent la même route. Le prix du lait va baissant et n'est plus en rapport avec le coût de sa production.

Le mal est réel, trop réel. Ses causes sont connues et ne peuvent guère être supprimées. Le remède dépend surtout de l'énergie, du courage, du travail assidu, persévérant, intelligent aussi de l'individu. Il doit envisager des changements de culture peut-être possibles, renoncer à certaines habitudes, chercher de toutes ses forces de nouvelles sources de revenus. Le rôle des jeunes est surtout de première importance. Pour préparer un avenir meilleur, ils n'ont pas à marcher nécessairement dans l'ornière de leurs devanciers. C'est surtout l'initiative intelligente particulière qui a créé le bien-être collectif. Il importe de s'en souvenir. Après cela, mais seulement après l'intervention discrète des autorités est nécessaire,

indispensable. Pour le moment le paysan montagnard ne peut pas s'en passer. Le fisc doit s'inspirer de plus d'équité et réviser certaines méthodes d'estimation de la valeur des immeubles agricoles en tenant mieux compte de leur rendement réel. La situation économique agricole actuelle ne peut pas durer sans danger. La population paysanne montagnarde diminue constamment. Elle disparaîtra sûrement, si une amélioration ne se produit pas. Les jeunes paysans intelligents, les meilleurs, n'accepteront pas la ruine sans réagir. Plutôt que de se contenter d'un état d'infériorité sociale résultant d'un revenu plus faible que celui d'un simple manoeuvre d'industrie ou même que les allocations versées au malheureux chômeur qui pourtant a droit à la sollicitude des pouvoirs publics, il cherchera une autre carrière.

Les plus timides, les moins courageux attendront, ne se fonderont point de foyer, attendront un miracle qui ne se produira pas. Pense-t-on à toutes les conséquences d'une semblable évolution.

La prospérité actuelle de l'industrie permet aux fabriques d'horlogerie d'employer beaucoup de bras disponibles. Qu'advient-il en temps de crise? Une dépopulation plus grave et une augmentation de charges pour les caisses publiques. Pour de multiples raisons que nous ne pouvons pas développer dans le cadre du présent exposé, pour des motifs d'ordre économique, social et moral, il importe de sauver notre agriculture montagnarde. Nous disons bien sauver, car c'est véritablement de salut qu'il s'agit.

C'est un cri d'alarme que nous poussons ici, avec l'espoir qu'il sera entendu.

M. R.

Copie extraite de : Complément à l'histoire de la commune du Lieu, volume 1, Le Pèlerin, 1995. L'original doit être dans les archives du village des Charbonnières.

Note : il existe probablement d'autres études du genre, pour la plupart cependant plus sommaires que cette dernière qui a requis beaucoup d'attention de la part de Marcel du Moulin qui posséda lui aussi domaine, mais d'importance très modeste. Cela ne l'empêchait pas de jeter un coup d'œil aigu sur cette branche de notre économie régionale.